Zeitschrift: Rapport annuel / Musée National Suisse
Herausgeber: Musée National Suisse
Band: 24 (1915)

Rubrik: Achats

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Achats.

Antiquités préhistoriques.

Age du bronze.

Bracelet en bronze, trouvé près de Cudrefin.

Age du fer.

Deux fibules en fer et en bronze et divers fragments de poterie de l'époque de Hallstatt, trouvés dans un tumulus près de Thayngen. — Faucille en fer de l'époque de La Tène, trouvée à Port près Nidau.

Epoque romaine.

Divers objets trouvés à Windisch.

Premier moyen-âge jusqu'au X^{e} siècle.

Scramasax en fer, de Jonen (Argovie), IV^{e} au VI^{e} siècle. — Contenu de six tombes alemaniques-franques, de Kaiseraugst, V^{e} au VIII^{e} siècle. — Boucle de ceinture en fer du canton de Lucerne, VI^{e} au VII^{e} siècle. — Scramasax en fer du canton de Lucerne, V^{e} au VI^{e} siècle.

Du X^{e} au XV^{e} siècle.

Statuette en bois de la madone sur un trône, avec peinture originale, du couvent de femmes St-Anna im Bruch à Lucerne, XIII^{e} siècle. — Cassette à bijoux en bois recouvert de cuir, avec garnitures en laiton et deux armoiries émaillées des familles Hünenberg-Ab Iberg, de Lucerne, commencement du XIV^{e} siècle. — 7 lampes en pierre avec creux, grossièrement taillées, des vallées des Anniviers et de Zermatt.

XV^e siècle.

Sculptures de bois: une sainte inconnue debout, avec peinture originale, de Michlischwand près Escholzmatt, et deux apôtres endormis d'un groupe du Mont des Oliviers, de Menzberg près Menznau. — Deux bahuts en arolle et sapin, ornés de clous à larges têtes, de Brigue. — 8 vases en terre cuite, cruches et pots de formes diverses, la plupart non vernissés, quelques-uns avec becs et anses, et ornements grossièrement empreints, de la contrée du lac de Constance. — Hallebarde de forme antique avec croix percée sur la hache, probablement arme rustique, de Brigue. — Fragment d'aumonière en velours pourpre avec broderie or et argent, de la Suisse centrale. — Ostensoir en argent, en forme de tour gothique, de Laufenbourg (voir planche).

XVI^e siècle.

Médaillon en sapin d'un plafond de l'ancienne maison de ville de Fribourg, orné de reliefs peints en papier-pierre représentant des personnages de la mythologie grecque avec une série d'armoiries de bailliages fribourgeois. — Sculptures sur bois: petite statue équestre de St-Georges avec équipement en argent, vêtement rouge et cheval faisant un saut, d'une chapelle en dessus de Pfäfers (voir la planche); le Christ couché provenant d'un groupe de la sépulture, avec peinture originale, du canton de St-Gall. — Carreau de poële vernissé en vert, avec représentation de Bathseba au bain en relief, d'Oberägeri. — 4 carreaux de plancher en terre cuite rouge, sans glaçure, avec date 1552, de Meyenberg, district de Muri. — Vitraux: vitrail rustique de Michel Meyer à Winterthour, 1550; vitrail aux armes de Petrus Eichhorn, abbé de Wettingen, 1550; vitrail avec armoiries des familles alliées Heinrich Meyer von Knonau et Elisabeth Schultheiss unterm Schopf, 1573; vitrail avec armoiries des familles alliées Thumeisen-Rahn; vitrail aux armes de Kaspar Meyenberg de Zoug, 1595. — Plaque d'huissier de Zurich en argent doré en partie, avec les armes émaillées de l'Etat et de l'Empire, travail de l'orfèvre zurichois Ulrich Trinkler (voir planche). — Enseigne d'auberge en tôle de fer et de cuivre repoussé, avec figure d'un lion, primitivement doré, du canton d'Argovie. — Chandelier en laiton, de Suhr. — Lanterne à suspen-

sion en fer forgé avec bras, de l'église de St-Saphorin. — Croix de clocher d'église en fer forgé, avec date 1573, de l'église d'Ober-Iberg. — Serrure de bahut en fer forgé, beau travail, de l'Oberland bernois. — Longue pique avec fer à quatre pans et renflement à la douille, de Lucerne; une dite avec fer en forme de feuille de roseau, douille à rainures et incrustations de laiton, de Lucerne. — Grande épée de cavalerie, avec garde à branches, lame droite, avec marque d'armurier et le contrôle de Passau (le loup), de la Suisse romande. — Epée de cavalerie avec poignée genre suisse à berceau, la lame droite provenant de Milan, de la Suisse occidentale. — Epée estoc, avec garde à branches en fer taillé, pour gaucher, lame de l'armurier Antonio Piccinino à Milan 1500/1589, de la Suisse occidentale. — Sabre suisse avec poignée à berceau en fer taillé et gravé, pommeau à tête de lion, lame courbée et gravée à l'acide, et marque d'armurier de Milan, provenant de Willisau. — Epée de cavalerie avec garde à branches, lame droite de Passau, de la Suisse occidentale.

XVII^e siècle.

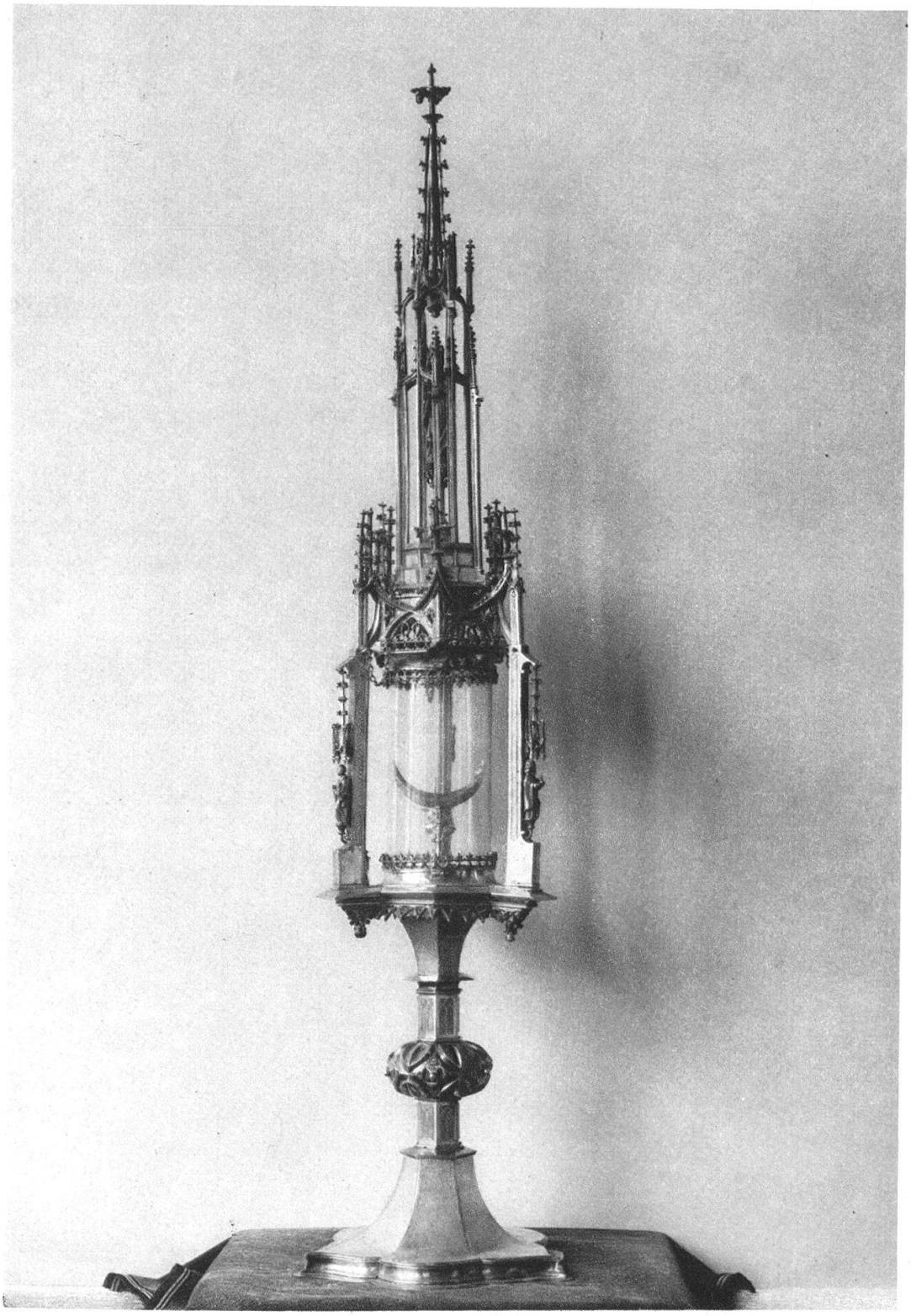
Bahut sculpté en noyer, le devant avec riche décor architectural et les armes Stockalper et Riedmatten, de Brigue. — Sculptures provenant d'un moulin, avec figures grotesques, d'Argovie. — Modèle sculpté en bois d'un heurtoir, avec têtes de maures aux extrémités; 3 modèles sculptés pour anses de canons avec dauphins provenant de l'ancienne fonderie de Fussli à Zurich. — Vitraux: petit vitrail représentant la stigmatisation de St-François, peint par Jörg Albrecht de Mörsbourg, 1605; petit vitrail avec portrait de Philippe Melanchton, travail d'Erasmus Lanzer, 1617; vitrail de l'Etat de Zoug, avec l'archange Michel et St-Oswald, 1623; vitrail aux armes de Johannes et de Hans Jakob Rahn, 1670; petit vitrail avec la vierge et l'enfant, St-Oswald et St-Anna, et les armes des familles alliées d'Oswald Wyss et d'Anna Schriber, 1687. — Petit médaillon rond émaillé aux armes de l'abbé Franz Ulrich III Meyer et du couvent de Wettingen, de 1686 à 1694, de Zurich. — Deux cuillères en bronze pour pharmaciens, de Fusio. — 2 guimbardes en étuis de bois, avec date 1687, de Fusio. — Arbalète pour garçon avec arc d'acier, crosse richement incrustée

d'os, de nacre et de fils de laiton et ornée de l'armoirie en fer des Am Ryn à Lucerne, 1615. — Bayonnette faite avec une lame d'épée par l'armurier Joh. Seb. Hartkopf à Solingen, et poire à poudre avec garniture, ces deux objets de Berne. — Tableau à l'huile représentant l'assomption de la Vierge avec les armes des familles alliées Stockalper-Mannhaft, peint par Christ. Jörg Mannhaft de Kamblo (Bavière), † 1725. — Portrait du capitaine des gardes, plus tard maréchal, Franz Ludwig Pfyffer de Wylen et de sa jeune épouse en riche costume de l'époque. — Devant d'autel en toile avec la représentation de Jésus et la femme samaritaine et les armes du chapelain Carl Franz Brandenberg de Zoug, 1699.

XVIII^e siècle.

Guéridon rond incrusté avec pied en volute, de Lucerne. — Fauteuil sculpté avec large siège de cuir, de Zurich. — Monture sculptée d'un fauteuil, d'Arbon. — Pompe à incendie à main avec réservoir d'eau et deux tuyaux, de Möriken, 1722. — Séran à main recouvert de fer-blanc, avec inscription, d'Aarbourg, 1722. — Planchette sculptée, accessoire d'un métier à tisser de St-Gall 1768. — Moule à gâteau en bois avec les armoiries sculptées des 13 anciens cantons et de l'empire, de Zurich. — Couvercle de plat „Deckelkacheli", faïence de Langnau, peint en couleurs avec inscription, 1750. — Relief en terre cuite, représentant une scène de l'histoire de Cephale et de Procris (la mort de Procris), travail de Valentin Sonnenschein 1780 (voir la planche). — Carreau de poële vernissé en vert, du poëlier Mathias Nehracher à Stäfa, 1787. — 4 carreaux de poële vernissés en blanc avec peintures bleues, du poëlier Anton Fuchs à Einsiedeln, 1796, provenant de Pfäffikon (Schwyz). — Deux petits vitraux en grisaille du maire Gregorius Scherer 1737 et de Jacob Muller à Wattwil 1737. — Deux petits vitraux taillés avec les armes des familles alliées Isenschmid-Buhlmann à Berne 1789, Kehrwand-Schweitzer 1768 et Wattenwyl-Burckli 1771. — Collier d'or avec médaillon émaillé et peint, à Zurich, comme fermeture, représentant la circoncision de Christ, de Meilen. — Canne en jonc d'Espagne avec pommeau d'argent, de Misocco. — Chaudière en cuivre avec ornements poinçonnés, de Buchs (Argovie). — Deux moules de pâtisserie en cuivre re-

poussé, représentant des écrevisses, faits à Aarau. — Boîte ronde en cuivre repoussé et gravé, 1715, de Zurich. — Collier de vache en cuir avec boucle gravée et sonnaille en cuivre, de Filzbach (Glaris), 1764. — Fer à repasser en laiton avec poignée de bois tournée, de Schmerikon. — Médaillon d'étain, avec buste en relief du poète Salomon Gessner (1730/88), de Zurich. — Channe en étain, de Bâle, contrôlée à Bâle et avec la marque du maître R. Bossard à Ruti. — Channe en étain forme cloche, sur l'écusson les initiales H. K. 1811, contrôlée à Schaffhouse, et avec marque du maître Emanuel Scholer. — Channe en étain à six pans contrôlée à Zurich et faite par R. Bossard à Ruti. — Channe en étain forme cloche avec initiales H. K. 1811 gravées sur l'écusson, contrôlée à Schaffhouse, 1792. — Petite channe en étain en forme de cloche avec initiales sur écusson H. S, 1794, gravée en partie, de Zurich. — Channe en étain, forme cloche, avec écusson, gravée en partie, de Zurich. — Une dite contrôlée à Steckborn, et faite à Wil, (St-Gall). — Une paire de gobelets ronds en étain, de Schmerikon. — Vase divisé en trois parties pour épices, de Bremgarten. — Reliure d'un nouveau Testament avec psaumes, en velours noir et garnitures en acier, gravées et ciselées, 1738/40. — Briquet de fer avec couteau et alêne, trouvé sur la „Brochnen Burg“ près de Wartau-Werdenberg. — Lame d'épée avec inscription „Ritt-Meister Steiner von Winterthur“, munie d'une poignée de bois et servant comme arme rustique, de Stäfa. — Sabre sans garde avec poignée os, en deux moitiés, arme rustique, d'Ossingen. — Bayonnette faite avec lame de grand couteau; bayonnette à 3 pans; pistolet à pierre de dragon avec crosse de bois sculpté et garnitures de laiton; un dit avec crosse unie, d'un dragon bernois; une paire de pistolets à pierre „canon tordu“, crosses en bois avec garnitures de laiton et fourreau en cuir brun — le tout de Berne. — Bâton à noeuds, avec garniture en clous de laiton et poignée recouverte de cuir, pour servir d'arme, de la Lenzerheide (Grisons). — Jupon en piqué de coton blanc, décor de fleurs. — 2 chemises de femmes en coutil, de Zurich. — Une paire de bas grossiers, de Zurich — une paire de souliers à hauts talons en cuir jaune, bordés de rubans de soie bleue, d'Obwald. — 4 broderies de laine de couleurs sur fond noir pour couvertures de chaises rembourées, de Baden (Argovie). — Couverture de tafetas de soie



Ostensoir en argent, en forme de tour gothique, de Laufenbourg

Planche II

Héliogravure „Incavo“ par Brunner & Cie., Zurich-Côme

blanche avec broderie chenille de couleurs, de Baden. — Eventail avec monture en ivoire partiellement dorée, et papier richement peint avec paysages et scènes pastorales, fait par J. Sulzer à Winterthour, 1763/1826. — Attrape en forme de livre contenant six boîtes avec devises et des compliments adressés à Sette Gessner, 1793, à Zurich. — Tableau à l'huile, représentant l'intérieur d'une cuisine, du château de Luxbourg près d'Egnach, (Thurgovie). — Tableau à l'huile, nombreux groupe de famille de Frauenfeld, peint par Fr. Thom. Löw. 1790.

XIX^e siècle.

2 carreaux de poële vernissés en vert jaunâtre et peints en couleurs, d'Oberägeri. — Parure en argent d'un costume de paysanne d'Unterwald, comprenant une flèche pour cheveux, collier en filigrane argent doré, chaînes de corsage avec pendeloques en filigranes. — Montre argent avec chaîne garnie de pendeloques, du costume d'un vacher d'Appenzell. — Statuette en albâtre représentant Guillaume Tell, sculpté à Rome par Joseph Ant. Maria Christen de Wolfenschiessen, 1806. — Médaillon en étain représentant Hans Reinhard, bourgmestre de Zurich et landammann de la Suisse, 1821. — 2 gobelets en étain, avec divisions dans l'intérieur, mesures pour pharmaciens, de Zurich. — Sabre d'un officier helvétique avec poignée en acier, lame droite bleuie avec dorures, fourreau de cuir; sabre d'un officier d'infanterie avec poignée de laiton, lame à un tranchant bleuie et gravée, fourreau de bois recouvert de cuir et garnitures de laiton; sabre d'un officier de cavalerie avec poignée de laiton, lame à un tranchant et fourreau; sabre de dragon avec poignée de laiton, et daté 1830; sabre d'un officier de cavalerie avec poignée de laiton, lame à un tranchant fortement arquée, bleuie, avec dorures et gravures à l'acide, fourreau d'acier avec garnitures de laiton; sabre d'un officier d'artillerie avec poignée d'acier, lame à un tranchant, fourreau d'acier nickelé, de l'ordonnance de 1869; sabre d'un soldat du train avec poignée d'acier et fourreau d'acier; couteau de chasse avec poignée de bois, garde en laiton, lame à un tranchant gravée, fourreau de cuir garni de laiton; sabre d'un sous-officier de sapeur avec poignée de laiton ciselée et dorée, imitation de l'antique,

lame droite avec dos en scie, dorée et gravée, fourreau de bois recouvert de cuir avec garnitures gravées et dorées; sabre de sapeur avec poignée de laiton, lame à un tranchant, dos en scie, estampillé à l'arsenal de St-Gall, fourreau de cuir garni de laiton; sabre d'un artilleur avec poignée d'acier, lame à un tranchant, fourreau de cuir garni d'acier; bayonnette à quatre pans; pistolet à pierre de cavalerie, ordonnance de 1818/44, crosse avec garniture de laiton; pistolet à pierre de cavalerie, crosse avec garniture de laiton — éprouvette de poudre, sous la forme d'un pistolet à pierre, comme fermeture du canon avec bride, ressort d'arrêt et échelle; pistolet à percussion de poche avec bayonnette cachée, mue par un ressort, canon noirci, gravé en partie; revolver, système A. White à Dublin, construit par A. Francotte à Liège, 1850/60; revolver, système Adams et Deane à Londres, construit par Pierre Hänni à Sion; revolver, système Lefaucheux, fabriqué par Chaineux à Liège en 1853, gravure riche et crosse sculptée; revolver construit par W. v. Steiger, 1875/77; revolver, système Chamelot et Delvigne, fabriqué par Prilot à Liège, de l'ordonnance de 1872/78, ces deux dernières armes sont des modèles d'essai des ateliers fédéraux de construction à Thoune; revolver de Remington & Sons du système Colt, 1878; deux poires à poudre en cornes de vaches pressées, avec garnitures de laiton; trois poires à poudre de carabiniers, le tout de Berne. — Deux gilets, l'un en drap noir, l'autre en drap brun clair avec broderies de soie; gilet de velours noir, 5 chemises d'hommes en toile, 16 chemises de femmes en toile et en coutil, en partie avec manches de coton, deux paires de bas tissés en coton, le tout de Zurich. — Deux bonnets de femmes en dentelles blanches, le sommet de fil et les ailes de dentelles noires, de costumes rustiques du canton d'Unterwald-Obwald; cravate de soie blanche avec bordure imprimée en velours; une dite en laine blanche avec impressions de couleurs; miniatures, portraits peints sur ivoire, représentant une dame Lene Leu d'Oberebersol près de Hohenrain (Lucerne) et un homme et une femme de la famille Leu.

La cassette à bijoux, recouverte de cuir, de la succession de l'archiviste de l'Etat bien connu Dr Th. de Liebenau à Lucerne, présente, parmi les achats, un intérêt historique particulier. Elle mesure 22,5 cm de longueur sur 9,5 cm de largeur et 9 cm de

hauteur, et est bordée de trois fines bandes de laiton avec rosettes, le couvercle à double pente est muni de charnières. Sur le devant, trois petites serrures assuraient la fermeture, les deux extérieures au moyen de très petits verroux; celle du centre, qui était probablement à clef, manque. Les angles du couvercle sont aussi reliés par de fines bandes de laiton, ornées de rosettes. Sur le couvercle, une anse finement travaillée est fixée par des anneaux. Le cuir qui recouvre la cassette est orné d'un semi très fin de petites fleurs de lis, disposées en lozanges. Le fond est décoré d'un grand dessin de baguettes en carrés qui entrelacent trois cercles.

La perfection du travail ne permet pas d'admettre son origine suisse. Par contre, aux deux côtés du couvercle sont de petits écussons triangulaires en laiton, l'un avec les armes de la famille de Zoug bien connue des Hünenberg et l'autre de la famille de Schwyz des Iberg. Les deux têtes de licorne qui forment les armoiries, sont l'une en émail bleu sur fond laiton poli et l'autre en laiton poli sur fond émail bleu. Ces deux armoiries sont tout à fait pareilles à celles qui se trouvent sur les poutres de la maison „zum Loch", Zurich et qui datent de 1306 environ, avec la seule différence que le peintre a sans doute par erreur peint sur l'une des armoiries les têtes de licorne et sur l'autre le fond en blanc au lieu de jaune, (voir Mitteilungen der Antiquarischen Gesellschaft, Zurich, tome XVIII, planche I, No. 45 et planche II, No. 50). Par contre dans le rôle des armoiries de Zurich publié par la Societé des antiquaires de Zurich, planche XII, No. 288; les armes des Iberg ont leurs couleurs exactes. Le travail primitif de ces deux écussons est en complet désaccord avec les garnitures de laiton de la cassette; ils paraissent avoir été ajoutés plus tard. On retrouve des garnitures semblables sur des cassettes du premier moyen-âge, tandis que la forme des écussons indique clairement la seconde moitié du XIII^{e} siècle et le travail du cuir semble remonter à la fin du XIV^{e} ou au commencement du XV^{e} siècle. Comme nous n'avons en Suisse que peu d'ouvrages en cuir de ce genre, nous ne pouvons pas nous prononcer avec certitude sur l'âge de ce travail. Les applications qui décoraient autrefois la cassette sur les côtés manquent malheureusement; elles auraient peut-être fourni des indications sur l'âge de cet objet. Au dessous des écussons, sur le bord étroit du couvercle, il a dû y

avoir d'autres petits ornements, dont il ne reste que les petits clous qui les fixaient. Ces petits clous sont de même type que ceux qui tiennent les écussons, de sorte que ces applications devaient sans doute être de la même époque, tandis que les clous des bandes de laiton ont de plus grosses têtes. On en peut conclure que ces applications ont été fixées plus tard.

En 1866, on trouva près du château de Hünenberg un cachet qui portait outre les armes de Peter von Hünenberg, celles de la famille d'Iberg. Mais il y a eu deux Peter von Hünenberg; le plus ancien fut seigneur de Hünenberg de 1255 à 1281, l'autre de 1293 à 1324. Les formes des deux écussons du cachet sont de la fin du XIII^{e} et du commencement du XIV^{e} siècle, celles des écussons de la cassette de la 2^{me} moitié du XIII^{e} siècle, elles paraîtraient se rapporter plutôt à Peter von Hünenberg le plus ancien. La réunion des deux écussons sur le cachet et sur la cassette fait supposer qu'elle provenait de la famille de Hünenberg. On n'a pas pu jusqu'ici découvrir de parenté entre les familles Hünenberg et Iberg; on a cherché de l'expliquer par une tradition historique. D'après cette tradition, un Seigneur de Hünenberg aurait révélé aux Schwyzois le jour et le lieu de l'attaque de l'armée ducale autrichienne à Morgarten, au moyen d'une bande de parchemin fixée à une flèche qu'il tira par dessus le „Letzimauer". On sait que Konrad von Iberg ou Ab-Iberg était landammann de Schwyz de 1281 à 1311, (comp. avec Th. von Liebenau, Berichte über die Schlacht am Morgarten, pag. 16 et suiv.). S'il y avait alors une étroite parenté entre les deux familles Hünenberg et Iberg, comme la cassette et le cachet semblent l'indiquer, la trahison du gentilhomme zugeois s'expliquerait, pour autant qu'elle repose sur un fait historique.

D'après les notes de Th. de Liebenau, cette cassette était un vieux meuble de famille que l'on tenait en grand honneur. Car la maison de Krienbach, d'où elle provient et qui appartenait à ses parents depuis 1847 était, de source sûre, déjà la possession d'une famille des Iberg vers le milieu du XIV^{e} siècle. En 1646 elle devint la propriété du gentilhomme Cloos, puis plus tard des Sonnenberg et des Pfyffer von Altishofen, puis enfin par héritage des de Liebenau. Dans ce cas, la cassette aurait dû passer de la possession des Hünenberg à celle des Iberg.

Les ostensoirs sont parmi les ustensiles d'église des plus intéressants, et tout particulièrement ceux en forme de clochers gothiques. Le Musée national possède déjà un grand ostensoir de cuivre doré, du Valais avec les armes émaillées de la famille Chevrone, qui peut dater de la fin du XV^e^ siècle, mais il est d'un travail fruste, comme c'est le cas pour les objets provenant du Valais, et ne donne pas une idée exacte de l'élégance de la construction et de la finesse des détails qui caractérisent ces objets d'église, originaires de la Suisse septentrionale et de l'Allemagne méridionale. C'est pourquoi, lorsque cet ostensoir nous fut offert par la paroisse de Laufenbourg, nous avons saisi avec plaisir cette occasion.

L'ostensoir de Laufenbourg, a la forme d'un clocher gothique; ce n'est point l'un des plus riches de ce genre, mais par la pureté de son style architectural, il est l'un des plus caractéristiques.

Les ostensoirs sont parmi les objets de culte les plus modernes, car ils ne commencèrent à être employés qu'après l'introduction de la Fête-Dieu par le pape Urbain IV, en 1264. Ils empruntèrent leurs formes aux ciboires et aux anciens ostensoirs dont ils gardèrent le nom. En Allemagne on les construisait de préférence en forme de clochers. En France et dans les Flandres, les anciens reliquaires, et en particulier ceux qui étaient tenus par deux anges agenouillés, eurent leur influence sur la forme des ostensoirs. L'usage très restreint de cet ustensile, qui encore au XV^e^ siècle ne servait qu'une fois par année à exposer l'hostie, peut expliquer qu'on s'en tenait aux formes habituelles. Ce n'est qu'à la fin de ce siècle, lors de l'emploi plus fréquent des ostensoirs, que les pièces de grand luxe en forme de tours gothiques ont fait leur apparition. Les orfèvres les plus habiles et les architectes rivalisèrent d'imagination et de fantaisie pour leur construction qui se développa de deux manières, sans égard au pays de production, dans le sens de la largeur des façades des cathédrales, et dans le sens de la hauteur des tours, dans les deux cas avec adjonction de tours latérales, de tourelles, de couronnes, de corniches et de tout le riche appareil d'ornements, de statuettes qui était à la disposition des tailleurs de pierre à l'époque gothique. Le vase d'exposition proprement dit qui était entouré de tout ce luxe architectural était, comme dans les anciens ostensoirs, un récipient

cylindrique dans lequel, au lieu d'une relique, une hostie était placée sur un petit soutien semi-lunaire nommé „lunula". La monture de métal qui l'encadre peut être considérée comme la boîte de l'ostensoir, avec les côtés ouverts, dont il ne reste que les soutiens, qui souvent coupaient l'hostie d'une manière désagréable. On chercha à parer à cet inconvénient à l'aide d'un plan triangulaire et en plaçant la lunula parallèlement à l'un des côtés, ce qui simplifiait la tour et procurait une économie importante du métal précieux. Mais malgré cela, ce défaut persistait, comme cela se voit à celui de Laufenbourg. Dans l'étage supérieur polygonal, qui renfermait généralement une assez grande statuette de saint, l'ostensoir de Laufenbourg a une madone avec l'enfant Jésus en argent fondu. L'illustration nous dispense de faire une description plus détaillée de cette œuvre d'art. Les trois petites figures élégantes, placées debout aux angles sur des consoles et sous des baldaquins artistiques, représentent Jean-Baptiste, auquel l'église de Laufenbourg était consacrée, Jean, l'évangéliste qui y avait un autel et S^{t}-Fridolin, qui n'était pas seulement le saint de la contrée, mais parce qu'il avait, d'après la légende, fondé le couvent de Säkingen dont Laufenbourg était collataire. Cet ostensoir a 79 cm de hauteur. On ne sait pas exactement où il fut fait. Le siège de l'évêque, Bâle, étant rapproché, on a lieu de supposer que ce fût là qu'il fut construit. On ne connaît pas moins de six ostensoirs qui étaient dans les églises de Bâle à la fin du XV^{e} et dans le premier quart du XVI^{e} siècle et qui avaient été faits par des orfèvres de cette ville. Cinq appartenaient au trésor de la cathédrale; quatre de ces derniers sont conservés au Musée historique de Bâle et le cinquième est à Berlin. Mais ce sont pour la plupart des ostensoirs à reliques. Trois autres ostensoirs, ceux de Porrentruy, de Laufen et de Sachseln, avaient été commandés à des orfèvres de Bâle, ils ont une hauteur qui varie de 75 à 115 cm. Celui de Porrentruy a été fait par Hans Rutenzwig, celui de Laufen, qui est maintenant au Musée historique de Berne, par Andreas Rutenzwig, en 1508, et celui de Sachseln par Kaspar Angelrot, en 1516. C'est l'ostensoir de Porrentruy qui ressemble le plus à celui de Laufenbourg. Celui de Laufen est plus richement décoré, mais sa construction minutieuse manque de grandeur, tandis que celui de Sachseln a la forme d'une façade et possède

déjà quelques-uns des éléments particuliers de style gothique tardif du XVI^e siècle. En tous cas, la construction sévère de l'ostensoir de Laufenbourg en forme de tour sur base triangulaire, semblable en cela à celui de Porrentruy, contraste visiblement avec les deux autres, qui sont de date postérieure, et permet de les dater du dernier quart du XV^e siècle, date qui est confirmée par le faible déploiement des plis, et par la forme simple de la couronne de la madone, qui ressemble aussi beaucoup à celle de l'ostensoir de Porrentruy et occupe une place analogue. Il ne faut pas perdre de vue que ce n'est qu'en 1506 que l'évêque de Bâle recommanda aux conseils de paroisse de son diocèse, de se procurer des ostensoirs. Cela n'empêche pas que des villes comme Porrentruy et Laufenbourg, aient pu en posséder avant cette date, car cette dernière ville avait, avant la guerre de Trente ans, une importance bien plus grande qu'elle n'en a eu dans la suite. De petites villes, comme Laufen, ou des villages comme Sachseln, ne se seront procuré des ostensoirs que plus tard, pour se conformer à l'ordonnance épiscopale.

C'est à l'entremise de Monsieur le D^r H. Angst que le Musée national doit d'avoir pu acquérir une pièce d'orfèvrerie, qui a un intérêt historique particulier pour Zurich. Il avait lu, il y a bien des années, dans un travail de l'archiviste de l'Etat D^r Th. de Liebenau, qu'il se trouvait dans les archives de la paroisse de Gersau une plaque d'huissier de Zurich, provenant de la bataille de Cappel. Il avait eu l'intention de rechercher cette pièce, mais ce n'est qu'en 1914, à l'occasion d'un séjour sur le lac des 4 cantons, qu'il put mettre son projet à exécution. On trouva en effet cette plaque dans une boîte renfermant des papiers de valeur aux archives de la paroisse. Monsieur le D^r H. Angst offrit frs. 2000 pour cette plaque, sous la réserve que, si le Musée national désirait l'acquérir, il la lui céderait; les démarches que nous fîmes, eurent pour résultat l'achat de cette plaque par le Musée. L'écusson de cette plaque d'huissier a la forme généralement en vogue au commencement du XVI^e siècle. Les armes de l'Etat, émaillées, sont protégées par un verre épais taillé mi-rond. Le haut de l'écusson, orné d'une bordure d'argent doré d'un très beau travail, est surmonté d'une petite couronne de style gothique tardif, au centre de cette couronne se trouvent les armes émaillées

de l'empire. On ne remarque malheureusement que peu le bord incliné de l'écusson, qui est d'un fin travail de la renaissance, postérieur à 1520, et les petites figures aux deux extrémités du couronnement. La plaque était suspendue au vêtement par une chaîne en argent doré, avec bouton formé d'un denier doré de l'empereur romain Alexandre Sévère, trouvé sans doute à Zurich, et fixée par une forte agrafe en argent, placée au revers de la plaque, sur laquelle sont frappés à deux places la marque de l'orfèvre et le monogramme T. R. C'est sans aucun doute la marque de l'artiste zurichois Ulrich Trinkler, car il est le seul orfèvre connu à Zurich à cette époque, dont le nom commençait par ces lettres.

Il est fait mention de Trinkler pour la première fois en 1497, il fut reçu bourgeois en 1500 et élu membre du Grand Conseil en 1515. Outre sa profession principale d'orfèvre, il tint un certain temps, comme d'autres de ses collègues, un commerce de change, situé près de la maison du Conseil. On a la preuve qu'il confectionnait aussi des coins pour monnaies, des armoiries, des boîtes pour documents et autres objets de ce genre. Il est regrettable que les livres du caissier de la ville de Zurich, de 1512 à 1530, n'existent plus et le nom de Trinkler n'apparaît pas plus tard.

En 1522, le Conseil de la ville de Zurich rendit une ordonnance, obligeant les orfèvres à munir de leur marque les objets qu'ils fabriquaient, et en 1542, il décida que cette marque devait être accompagnée du contrôle, soit des armes de la ville. Cette plaque d'huissier a donc été faite après 1522, antérieurement à 1534, date après laquelle le nom de Trinkler ne se trouve plus dans les livres du trésorier de la ville. On ne peut faire que des suppositions sur la façon, dont cet objet est arrivé à Gersau. La tradition qui est peut-être dans le vrai, prétend que ce serait à la suite des troubles religieux qui eurent pour résultat les deux guerres dites de Cappel, en 1530 et 1531.

Les abbés de St-Gall furent aussi les clients de Trinkler. En 1500, il construisit pour l'abbé Gotthard Giel un coffre artistique, pour y conserver les reliques de St-Gall. Il était sans aucun doute un excellent artiste, notre plaque d'huissier en est une preuve évidente.

Statue équestre peinte de St-Georges, provenant d'une chapelle du pays de Sargans

Planche III

Héliogravure „Incavo" par Brunner & Cie., Zurich-Côme

Nos collections de sculptures du moyen-âge se sont enrichies de deux pièces, qui offrent un intérêt particulier; ce sont une madone qui peut remonter au XIIIe siècle, et se trouvait dans le couvent de St-Anna, im Bruch à Lucerne, et une statuette équestre de St-Georges, du commencement du XVIe siècle, provenant d'une chapelle de la contrée de Sargans.

Les statues équestres sont très rares dans l'art allemand de la sculpture sur bois du moyen-âge. En 1910, le Musée avait réussi à acquérir une ravissante statuette équestre en bois, du commencement du XVe siècle, représentant St-Martin, mais elle avait beaucoup souffert de son exposition à l'air; elle est figurée dans notre rapport annuel de 1910. La statuette de St-Georges la complète avec avantage, car ces deux saints sont les seuls qui, dans nos contrées, soient représentés à cheval. La polychromie originale, très bien conservée, en rehausse la valeur.

Plusieurs des pièces qui ont enrichi nos collections d'armes, méritent une mention spéciale. L'arme la plus ancienne, reçue en cadeau, est une hallebarde qui appartenait depuis une cinquantaine d'années à un particulier. D'après la tradition, elle fut trouvée, dans le temps, en enlevant un tronc d'arbre dans le voisinage du monument actuel de la bataille de Morgarten, dans la direction de Schönenfurt-Oberägeri. Le fer a une forme très archaïque, assez semblable à celui d'une autre hallebarde, trouvée également dans les environs de Morgarten, et conservée dans les collections historiques de la maison de ville à Lucerne. La large hache a un tranchant rectiligne, coupé à angle droit à la partie inférieure, et obliquant à la partie supérieure pour venir rejoindre la pique de section quadrangulaire, dont la pointe est malheureusement cassée. Deux douilles, placées au dos de l'arme, recevaient la hampe, les bandes qui servaient à la fixer, ont disparu. Il n'a pas été possible de déterminer la marque de l'armurier (une demi-roue). Cette hallebarde, dont la forme répond à toutes les exigences, pouvait bien produire les effets décrits par le chroniqueur Johannes von Winterthur, dans sa description de la bataille de Morgarten: Les Schwyzois maniaient une espèce d'arme terrible qu'ils nomment dans leur langue „helnbarta", avec laquelle les adversaires les mieux armés sont fendus et coupés en morceaux comme avec un rasoir. La date d'origine de cette hallebarde peut

être fixée par comparaison vers l'an 1300. Il serait donc très possible qu'elle ait été perdue lors de la poursuite des Autrichiens en fuite à Morgarten, en 1315.

Dans l'ancienne Confédération, on soignait l'éducation militaire de la jeunesse, comme en témoignent les tirs pour garçons, les cortèges etc. des XV^e^ et XVI^e^ siècles; par conséquent, les armes pour jeunes garçons devaient être nombreuses, bien qu'elles soient très rares de nos jours.

Nous avons acheté cette année une très belle arbalète de garçon, dont la construction et l'origine sont intéressantes. L'arc est en acier poli avec extrémités recourbées en forme de crochets pour y fixer la corde. Il était maintenu sur la monture au moyen de cordes de boyaux, et cette monture est ornée d'incrustations en os et munie d'un anneau de suspension. A l'extrémité de la surface, également en os, où se plaçait le carreau, se trouvent les initiales J. W. et une fleur de lis gravées, tandis que le dessous est décoré de rubans et de branchages. L'arbrier est droit, avec une entaille pour la joue et ses côtés sont ornés de branchages en laiton et d'incrustations de nacre représentant des fleurs et des feuilles. Sur un médaillon de nacre, à l'arbrier, vers la joue, sont gravés un chevalier à cheval, un chien et dans le fond un château, et de nouveau les initiales J. W. Les armes de la famille Am Rhyn de Lucerne sont gravées sur un petit écusson à la noix, enrichies de la croix de l'ordre de Savoie de Maurice et Lazare, placée entre les étoiles et les cornes de la lune. Les initiales J. W. avec la date de 1615 se retrouvent aussi sur la garniture double, en fer, de la détente.

On se demande, à quel membre de la famille Am Rhyn pouvait bien appartenir cette arbalète d'enfant si richement décorée? La croix de l'ordre de Savoie nous ouvre la voie. Le 22 février 1599, le capitaine Walter Am Rhyn reçut une lettre de noblesse du duc de Savoie Charles Emanuel I. Les armes sur l'arbalète sont les mêmes que sur la lettre. Ce même Walter fut fait chevalier de cet ordre en 1615, et c'est cette même année que fut faite l'arbalète, aux armes de laquelle on adjoignit les insignes de l'ordre. Les autres membres de la famille Am Rhyn, qui ne sont pas chevaliers de l'ordre, ne peuvent pas entrer ici en considération. Parmi les chevaliers de l'ordre, Béat mourut en 1617 sans laisser

d'enfants; Walter, qui fut comblé d'honneurs dans sa vie très mouvementée, naquit en 1570, il était fils de Joseph Am Rhyn qui, outre ses dignités à Lucerne, avait été capitaine au service de Savoie. A la mort de son père, en 1586, il fut élu à sa place membre du Conseil permanent de Lucerne. En 1601, il était bailli de Beromunster et en 1607 dans les baillages libres. Puis, en 1610, il revêtit la charge militaire importante de banneret, et en 1615/16, il devint colonel d'un régiment suisse au service du duc Charles Emanuel I de Savoie, et il reçut en même temps la dignité de chevalier de l'ordre. De retour dans la ville natale, il fut nommé en 1622 „Statthalter" et en 1623 „Kastvogt" du couvent de St-Urban. L'année suivante, il fut élevé à la dignité de „Schultheiss" qu'il revêtit encore dans la suite en 1626, 1628 et 1631. Il reprit du service étranger de 1625 à 1627 comme colonel d'un régiment suisse au service du roi Louis XIII de France. Pendant ses fonctions comme „Schultheiss", la ville le nomma six fois délégué aux diètes fédérales. Il mourut en 1635. Son fils aîné, Joseph, qu'il eut de son mariage avec Jacobaea Pfyffer von Altishofen, naquit en 1589. Comme il avait déjà 26 ans en 1615, cette arbalète d'enfant ne fut sans doute pas faite pour lui, mais probablement pour le plus jeune de ses trois frères, Jost, qui devint en 1626 capitaine de la compagnie du roi du régiment de son père au service de France, et en 1637 porte-drapeau des Cent-suisses au service de Savoie à Turin. Après avoir revêtu en 1636 la dignité de membre du Grand Conseil de sa ville natale, il devint en 1648 lieutenant du corps ci-dessus mentionné et en 1651 bailli de Baden. En 1656, il commanda comme général major à la bataille de Villmergen et contribua beaucoup au succès de l'armée catholique. Nous le retrouvons en 1656 comme général major de la garde suisse à Turin, en 1670, il quitta le service et mourut en 1671. Il avait épousé Marguerite Pfyffer. On ne peut pas savoir où son père acquit cette arbalète. Comme à l'époque où elle fut construite, il séjournait à Lucerne, il est probable qu'elle aura été faite par un habile arbalétrier de cette ville. Plus tard, elle fut en possession des gentilhommes de Sonnenberg, qui l'auront reçue à l'occasion d'un mariage, car les familles de Sonnenberg et Am Rhyn ont été maintes fois alliées. Cette arme est devenue la propriété du Musée national, juste 300 ans après qu'elle a été donnée pour la première fois;

son remarquable état de conservation est la meilleure preuve qu'on y a toujours beaucoup tenu.

Nous avons acquis dans la Suisse romande quatre épées qui sont de bons exemplaires des types en usage chez nous au XVI^e siècle. La plus ancienne de ces armes, une grande épée de cavalerie, date de la 1^re moitié du XVI^e siècle. Il est regrettable qu'on n'aît pas encore pu identifier la marque de l'armurier, une espèce d'ancre, frappée d'un côté de la lame, et de l'autre côté se trouve la marque du loup, signe distinctif des armuriers de Passau. Une autre épée de cavalerie est de la 2^me moitié du XVI^e siècle. Elle se distingue surtout par sa garde forgée artistement, et provient probablement d'un atelier de Milan. La troisième épée de cavalerie est de la fin du XVI^e siècle. Le haut de la lame est orné d'un simple dessin de lignes pointillées au marteau. La marque de l'armurier, une demi-lune, y est frappée à double, elle est accompagnée du loup de Passau, déjà mentionné. La demi-lune est probablement la contrefaçon d'une marque espagnole, que les armuriers de Passau, comme ceux de Solingen et d'autres villes encore, utilisaient à l'occasion pour réhausser la valeur de leurs produits, car les armes espagnoles jouissaient encore d'une grande réputation. La quatrième épée est très curieuse et a beaucoup de valeur, c'est une épée d'estoc pour gaucher. La lame à deux tranchants a une courte gouttière avec l'inscription frappée „ANTONIO PICCININO" en lettres imitant celles de Tolède. Quoique sans marque de maître, on peut cependant admettre qu'elle est l'œuvre de l'armurier sus-nommé de Milan qui vivait de 1500 à 1589.

Un soi-disant sabre suisse, provenant de Willisau (Lucerne), est une relique de famille et, selon la tradition, il aurait encore été porté lors de la campagne du Sonderbund, mais cette arme a dû être forgée dans les années de 1570 à 80. La poignée est en partie de fer ciselé et gravé. Le pommeau représente un lion stilisé, dont la langue pend hors de la gueule ouverte. Ce sabre est d'un travail excellent et sa valeur est réhaussée par le fait que son fourreau en cuir est aussi conservé.

Nous avons aussi eu le plaisir de pouvoir acquérir encore un autre relief de Valentin Sonnenschein, sur lequel O. Breitbart a publié en 1911 une dissertation richement illustrée dans l'Indicateur d'an-

tiquités suisses (Tom XIII N. F. pag. 272 et suiv.) qui, comme thèse de l'Université de Zurich, a aussi paru séparément, mais sans planches (Zurich 1912, Gebr. Leemann & Co.; comp. aussi avec l'article de H. Turler à Berne dans le Schweiz. Künstler-lexikon, Tom III, pag. 177).

Valentin Sonnenschein naquit en 1749 à Ludwigsburg et, comme c'était un garçon bien doué, il entra déjà à l'âge de 12 ans, aux frais du comte Charles Eugène de Wurtemberg, en apprentissage chez le sculpteur Bossi de l'Académie des arts plastiques à Stuttgart, puis, après le départ de ce dernier, chez le sculpteur Wilhelm Beyer. Mais on chercha moins à faire de lui un artiste, qu'à profiter d'une manière impardonnable de son talent, comme habile ouvrier, pour divers ouvrages très mal payés. Le prince donna, lui-même le mauvais exemple, et ses apparents témoignages de bienveillance risquèrent fort d'être funestes à l'artiste. Il devint, il est vrai, stucateur de la cour et professeur à l'Académie, mais il ruina sa santé à des travaux excessifs qu'on lui commandait; aussi s'enfuit-il à Zurich en 1775. Il y fut secouru par quelques amis et admirateurs de son art, entre autres par Johann Kaspar Lavater, qui ne réussit cependant pas à obtenir sa libération du duc, qui le réclamait. Sonnenschein fut donc obligé de renoncer à ce qu'on lui devait à Stuttgart et à chercher fortune à l'étranger. Heureusement, qu'à Zurich les commandes ne lui firent pas défaut. Salomon Gessner en particulier fut l'un de ses protecteurs, et le chargea de modeler une série de petites figures pour la fabrique de porcelaine nouvellement fondée au Schoren près de Bendlikon, mais il ne put pas l'engager dans cette fabrique. Il s'exerça aussi dans la fonte du bronze, comme le prouve un buste du bourgmestre Heidegger, déposé au Musée national par la bibliothèque de la ville. Comme stucateur, il décora la salle de musique au rez-de-chaussée de la maison „zum Kiel“ au Hirschengraben N° 20. Mais il doit sa réputation à ses travaux en terre cuite. Notre Musée en possède plusieurs, faits pendant son séjour à Zurich. Ils témoignent encore d'un certain manque de maturité de son talent, mais on y devine déjà l'artiste sentimental, au goût délicat, qui se révéla dans ses œuvres subséquentes. Il ne séjourna que quatre années à Zurich; lorsqu'on fonda une école d'art à Berne, il concourut pour la place de maître de dessin, qu'il obtint, trouvant

qu'un emploi fixe offrait plus de garanties pour l'entretien de sa famille que des travaux accidentels. Berne devint ainsi sa seconde patrie, il y trouva un vaste champ d'activité qui, dans la suite, lui procura bien des honneurs. Il mourut le 22 septembre 1828.

Parmi ses nombreuses œuvres, en dehors des portraits en bustes, groupes et médaillons, c'est surtout dans les figures isolées, les groupes et les reliefs, inspirés par la mythologie grecque, qu'il se distingua. Le Musée national possède quatre statuettes, toutes parmi les premières qu'il fit, ce sont Meleager, Apollon, Flora et Hebé, elles sont encore un peu conventionnelles de conception et l'exécution manque de vie. Un certain nombre de reliefs faits à Berne leur sont supérieurs. Le Musée en avait acquis deux: l'Amour et Psyche et Leda avec le cygne. Nous avons donc accueilli avec plaisir l'occasion d'acheter un travail signé de Sonnenschein qui était resté caché dans une maison de la Junkerngasse à Berne, il complète les deux reliefs précédents d'une manière très favorable. Cette œuvre qui se distingue par le relief très accentué des personnages, fut exécutée pendant la deuxième année de son séjour à Berne, alors que son activité artistique était à son apogée. Ce relief ovale de 70 cm de largeur sur 50 cm de hauteur représente, d'après Ovide, une scène de la vie de Cephale et de Procris. Jalouse, Procris épiait son mari à la chasse et elle fut atteinte mortellement par une flèche, destinée au gibier qu'il crut apercevoir; elle se présente devant lui, et lui annonce le malheur. On voit encore le chien Lailaps qui suit un petit garçon en train de suspendre un filet de chasse à un arbre (voir la planche).